

Le silence des bénévoles :



- ils sont soucieux de se faire accepter,
- ils sont incertains sur leur rôle,
- ils sont tentés de réserver leurs critiques pour leurs réunions internes,
- leur regard est limité.

Le silence des soignants :

- attitude générale de discrétion : paravent efficace pour se protéger,
- « on ne flique pas »,
- un conflit : cela ne me regarde pas,
- on se méfie des bavards qui rapportent.
- « on lave le linge sale en famille »,
- « on ne crache pas dans la soupe »,
- « on ne scie pas la branche sur laquelle on est assis »,
- « on ne salit pas l'image de la maison »,
- se préserver en se taisant : « La parole est d'argent, le silence est d'or (Le Talmud) »,
- les procédés de dénonciation sont inconnus : le règlement intérieur prévoit une « procédure habituelle »,
- les sanctions sont mal connues, les actions entreprises au préalable se sont avérées inefficaces.
- la formation initiale est imprégnée du respect silencieux d'autrui et sur l'écoute et vise à éviter les sujets qui fâchent : religion, politique, syndicalisme, sexualité, droits de l'Homme ...
 - cette attitude de réserve peut confiner au mutisme. Le lieu du travail est ainsi aseptisé, neutralisé,
- il convient de se donner l'interdiction théorique du jugement d'autrui, ce qui est une manifestation idéaliste et irréaliste d'occultation de la vraie vie.
- il s'agit, en institution, d'un monde pyramidal à représentation mentale verticale alors que la réalité est horizontale : les soignants sont en première ligne,
- un découpage est entretenu de facto entre les catégories professionnelles plus ou moins communicantes : la machine à frites.

Le marché du travail soignant

Quel travail suis-je disposé(e) à accepter ? Où commencent les limites de l'inacceptable ?

La condition féminine marque ce marché : environ 5 femmes sur 6 travailleurs en institution, la quasi totalité dans les services à domicile.

Les conditions générales du marché du travail pèsent sur cette situation : les femmes et les hommes souffrent souvent de la précarité de l'emploi. Je suis une famille ou un candidat à l'embauche :

« Je fais la tête mais je fais aussi la queue », d'autant que la délocalisation de la mondialisation ne guette guère ce secteur.

Les syndicats sont faibles, la grève bloquante est impossible. Il s'en suit un fatalisme généralisé sur la capacité à changer les conditions de son travail.

Une communication transversale, quand elle existe, est placée sous surveillance : il peut en être ainsi des groupes de travail, par exemple dans le domaine de la maltraitance

S'agit-il d'un monde de hiérarchie ou de dialogue ? Les deux, assurément. Pourtant, est-il encore possible d'oublier le panneau fatidique : « Hôpital Silence » ?